Beloved Daughters – Avortement des bébés filles **Page 1**
Beloved Daugthers, Suite – Femmes battues **Page 5**
Le sexe est le prix que les femmes paient pour se marier. Le mariage est le prix que les hommes paient pour avoir du sexe. – Méthodes pour tester la virginité **Page 5**
50% des filles perdent leur virginité avant 18 ans **Page 6**

Beloved Daughters[1]

J'avais trouvé une super connerie à dire (dans la série Sarko) : « « Faites l'amour pas la guerre », la France le montre au monde, son Président en tête » !!! Surtout depuis que Fillon est cité dans les magazines anglophones s'inquiétant : « il se marre bêtement pour rien. Il veut seulement raconter des blagues de cul ; on sait pas quand ça va s'arrêter… ». Hum hum !!

De fil en aiguille (toujours dans le thème de l'amour et de la guerre ceci-dit), j'ai trouvé un article sur un Prix, le Deutsche Börse (à ce jour le plus important en termes pécuniaires) qui pourrait être remis à un photographe pour son travail sur l'Inde : l'Américain Sheikh qui a déjà gagné le Grand Prix International Henri Cartier-Bresson en 2005 et exposé à la Tata Britain, au Musée de Photographie contemporain de Moscou et au Moma. Son œuvre d'aujourd'hui porte le nom de Ladli (qui signifie "fille aimée" en hindi). Son livre est une compilation de photographies et témoignages écrits sur les injustices imposées aux filles et femmes pauvres d'Inde. « En Inde, un bébé fille est un fardeau ; la préférence culturelle pour les garçons a conduit à l'abandon ou à la mort de centaines de filles. »

Il y a Rekha, 13 ans, du Madhya Pradesh. Son père, paysan, l'a envoyé avec 100 roupees (2€) en poche vivre chez son oncle. Un homme l'a abordée, retenue chez lui pour la nuit et mise dans un train. La police l'a finalement récupérée et placée dans un refuge. Il y a Sonali, 14 ans, du Bihar, avec ses mains usées par le travail. On l'a trouvée errant dans un village, ses vêtements dégoûtant de sang après avoir été violée. Les parents ont refusé d'admettre que c'était leur fille.

Il y a Sanjeeta, un bébé abandonné dans l'orphelinat de Panla. Plus qu'un orphelinat, c'est une maison pour enfants abandonnés : la plupart des parents sont en vie.

Il y a Malikh, une enfant des bidonvilles de Delhi, sous-produit de la nouvelle prospérité de la ville. « La responsabilité du foyer incombe à la fille, qu'on laisse seule toute la journée dès qu'elle est en âge d'assumer ses tâches. Ses filles ont peu de chances d'aller à l'école. Finalement elles seront envoyées, comme leurs mères avant elles, pour travailler comme employés de maison. Il est très difficile de convaincre les parents qui vivent en-dessous du seuil de pauvreté d'envoyer leur fille à l'école après 9 ans (même si, d'après la Constitution indienne, tout enfant entre 6 et 14 ans doit être scolarisé). »

[1] Publié le 17 janvier 2008

Une étude a montré en 2006 qu'en Inde, 500 000 fétus de sexe féminin sont avortés chaque année ; une autre que ce sont surtout les femmes éduquées qui participent à ce chiffre. Explication : le coût des visites à la clinique « à ultrason » (technique importée en 1979, permettant de connaître le sexe du bébé, et interdite en Inde depuis 1994). Il n'en reste pas moins que les femmes moins éduquées peuvent toujours avoir recours à la technique de l'abandon, ou de la maltraitance : Chatterjee, en 1990, estimait qu'il y avait/a 300 000 décès de filles de plus que de garçons, et qu'un enfant sur six meurt à cause de la discrimination sexuelle. Sur les 15 millions de bébés filles qui viennent au monde chaque année, près de 25% ne vivront pas au-delà de 15 ans. L'un dans l'autre, que vaut-il mieux ?? Avortement ? Décès prématuré ? Cornélien n'est-ce pas ?

Et oui, être une fille en Inde, c'est pas rose tous les jours. Ca peut même coûter cher quand il s'agit de faire un bon mariage (même si la pratique de la dot est légalement interdite) – quand je parle de coûter cher, il y aurait au moins 6 000 morts de femmes par an à cause d'une dot versée pas assez importante.

Là où ça coince, c'est qu'il y a aujourd'hui (enfin en 2001) 933 filles pour 1000 garçons (il y a un progrès, c'était 927 en 1991 – mais une étude tend à montrer que c'est parce que la mortalité masculine adulte augmente plus vite !).
Vous vous en rendez peut-être pas compte, mais C'EST UNE CATASTROPHE !!! D'abord il faut importer des prostituées du Népal, y en a pas assez ici ; on importe même des femmes tout court d'ailleurs, notamment du Vietnam. Deuxio, la plupart des hommes indiens doivent se contenter de relations homosexuelles en attendant le mariage (l'homosexualité, bien que présente dans la mythologie, est interdite et punie par la loi) – alors quoi, si ils finissent par ne jamais se marier (because pas assez de nanas), ils vont devenir FOUS !! Il manque quand même 90 millions de femmes en Asie… On n'à plus qu'à suivre les conseils du Times of India (ce matin) et apprendre les techniques de base de self-defence (la police se propose même de se déplacer dans les écoles pour l'apprendre aux filles!)....

Sources :

Sur la sélection prénatale des filles (13/01/06) : http://www.csmonitor.com/2006/0113/p01s04-wosc.html Interdites par la loi indienne depuis plus de 10 ans, les pratiques de sélection prénatales et d'avortement sélectif restent une pratique courante en Inde, faisant un demi-million de victimes chaque année (soit 10 millions en 20 ans).L'usage d'équipements à ultrason pour déterminer le sexe d'un fœtus – introduits en Inde en 1979 – s'est répandu dans tout le pays. Peu de médecins reconnaissent ouvertement pratiquer l'avortement (il existe des cliniques itinérantes spécialisées), mais les activistes estiment que c'est un « business » de 100 millions de dollars en Inde.C'est une pratique commune à tous les groupes religieux – Hindous, Sikhs, Jains, Musulmans et Chrétien – mais est davantage répandue dans la classe sociale éduquée, ce qui est plus que surprenant. Les femmes éduquées ont un meilleur accès à la technologie, elles sont plus privilégiées et plus les familles sont aisées, moins elles ont d'enfants. Or il faut avoir de l'argent pour s'offrir les plusieurs voyages à une clinique « à ultrasons », ainsi que l'avortement d'une fille non désirées. Ce ne serait donc pas la société indienne qu'il faudrait blâmer pour ces infanticides… Ce serait plus une question économique et politique, que culturelle.Karuna Bishnoi, porte-parole de l'UNICEF à Delhi, dit que ça ne devrait pas être une surprise que les femmes éduquées sont celles qui utilisent le plus les techniques de détermination du sexe avant la naissance. « Je crois personnellement que c'est une faille de la société, pas des femmes. Les femmes qui choisissent ces techniques sont sans doute victimes de discriminations elles-mêmes, et ce n'est peut-être pas elles qui prennent la décision de toute façon. Personne ne peut nier que le statut de la femme est vraiment mauvais en Inde. Il n'y a pas de solution miracle à ce problème. »La pratique culturelle de la dot (que la famille de la fiancée paye à la famille du fiancé) crée une vraie pression financière. Il paraît qu'à Bangalore (la ville high-tech), des femmes sont encore fréquemment brûlées vives parce que leurs maris attendaient une dot plus importante.

Sur le manque de femmes en Asie (11/07/07): http://lindependant2007enanglais.blogspot.com/2007/07/wor... Asia is missing 90 millions of women. The lack of women is particularly important in China and India , but also in other Asian countries. In most Asian societies, girls are not welcome. The phenomenon is stronger with the birth decreasing which offers less chances to have children of both sexes (moreover in China with the "single child" policy). Asian families' preference for a son is not new, and the female infanticide exists for a long time. However, girls' births have strongly decreased during the last decades, due to abortion. With the technical progress, it is easier now not to have a girl. Unwillingness for girls is also observed by a lack of care for female children which leads to an abnormal rate of girls' deaths. Asian societies obey to patriarchal systems, and girls are submitted to their husband and his family. It is the son who transmits the surname, while the girl is only passing in her family. Her destiny is to belong to her husband's family. That's why a Chinese proverb says: "To bring up a girl is like to cultivate the neighbour's field". For the Indians, it remains to "water the neighbour's garden". The earth repartition system is in favour of the son in China, while in India the dower tradition leads to ruin families which take debts for their daughter marriage. This girls' reject can also be explained by Hinduism: the son must organise the funeral traditions, and parents who do not have a son are condemned to an eternal wandering. This lack of women will force a lot of men to stay bachelors in the next years. There are already some women selling connexions, particularly Viet, but as well from parts of India or China . Associations denounce kidnappings, rapes, or forced prostitution. Governments try to fight this phenomenon. The "Prenatal diagnosis techniques Act" adopted in 1994 by the Indian state condemns the divulgation of baby's gender before birth. However, the law is not respected, and clinics are specialised in clandestine female foetus abortion. A doctor was condemned to a prison sentence for the first time in 2006 under this law. In China , campaigns are driven to change mentalities, and financial help is given to families which have a daughter. But tradition is very strong and mentalities very slow to change. The tendency is changing in South Korea , other countries must now follow.
Quelques chiffres:· Asia: 103.9 men for 100 women / Rest of the world: 96.9 men for 100 women
· Biological norm: 105 boys born for 100 girls / China: 117 boys born for 100 girls (until 138 boys for 100 girls in some parts of the country)
· In China, girls' death rate is 28% upper than boys' death rate (biologically, boys' death rate is a bit more important than girls')

Sur le ratio de sexe et autres : http://www.theage.com.au/articles/2006/04/02/114391640326... ; http://www.indiatogether.org/2004/apr/hlt-csratio.htm</SP...< a> ; http://www.thp.org/reports/indiawom.htm Même si l'Inde a été le premier pays à annoncer un planning familial official en 1952, sa population a plus que triplé depuis le départ des Anglais (il y a 60 ans) : il y

avait 361 millions d'Indiens en 1951 et ils ont aujourd'hui dépassé le milliard ! Depuis 1970, l'usage de moyens de contraception modernes est passé de 10 à 40%, avec de grandes différences entre le nord et le sud. L'aspect le plus frappant de l'usage de contraceptifs en Inde est la prédominance de la stérilisation qui représente plus de 85% du total des moyens de contraception moderne (est-ce utile de préciser que la stérilisation féminine représente 90% de toutes les stérilisations ?).

Sur le trafic de femmes et enfants depuis le Népal (Octobre 1995) : http://www.hrw.org/reports/1995/India.htm Plus d'un million de femmes et d'enfants sont employés dans les bordels indiens, et nombre d'entre eux sont victimes du trafic de personnes à un niveau international, notamment du Népal. A Bombay, les Népali représentent la moitié des 100 000 personnes travaillant dans des bordels (20% sont des filles de moins de 18 ans, et 50% auraient le sida). Une fille népali serait vendue 4$ à un broker, qui la revendrait entre 500 et 1300$ (prix que la fille doit ensuite rembourser, avec intérêts s'il vous plaît), au propriétaire du bordel qui l'a achetée. Et inutile de parler de la façon dont elles sont traitées…

Sur le Prix : http://www.telegraph.co.uk/arts/main.jhtml;jsessionid=4MP...

Beloved Daughters - Suite[2]

On va dire que j'insiste avec mes histoires de femmes mais tant pis. Et puis ça veut pas dire que je n'aime pas l'Inde, mais simplement qu'il y a certains aspects culturels qui ne sont pas acceptables (même pas peur de dire ça ;)). Et puis d'ailleurs la violence contre les femmes n'est pas caractéristique de l'Inde, elle existe bien partout (selon les chiffres publiés dans une étude par la Délégation aux victimes, rattachée à la Direction générale de la police nationale, «168 personnes sont décédées en France en 2006, victimes de leur compagnon ou compagne», soit une femme tous les trois jours. Cette violence s'exerçant dans le cadre familial, 11 enfants ont également été victimes de violences mortelles exercées par le compagnon sur la mère», relève la Délégation ») ; simplement, ici, il y a encore plus de raisons d'être à cette violence (dot, caste etc. etc.). Pas de chiffres, je pense qu'ils ne reflèteraient aucune réalité, compte tenu des tabous…

Voici un article intéressant sur les conséquences (encore actuelles) de mariages inter-castes : viols, violences, séquestration, meurtres, chacun y trouve son compte… Et alors attention, pas seulement les fautifs (le garçon et la fille qui font un mariage d'amour envers et contre tout) mais également leurs parents: Article_Sunday the Indian_Forbidden love_220108.pdf
L'article fait état d'un abri pour femmes battues, Nari Niketan. Il suffit de taper le nom sur google pour trouver pléthore d'histoires de ce genre…
Dans le même magazine (dont je ne peux pas trop confirmer le sérieux), j'ai trouvé un autre article, exposant que le Maharashtra est devenue un lieu de prédilections pour les agresseurs de femmes. Et pas seulement dans les villes (certains politiciens prétendent que les « tenues modernes » des femmes seraient responsables de cette « tendance »), mais aussi dans les campagnes (où, visiblement, ils sont pas mal amateurs des tournantes). Je vous épargne l'article...

Le sexe est le prix que les femmes paient pour se marier. Le mariage est le prix que les hommes paient pour avoir du sexe[3]

Citation en titre d'Allan Pease (Extrait de Pourquoi les femmes ne savent pas lire les cartes routières) / METTEZ LE SON POUR CETTE NOTE!

A votre avis, pourquoi est-ce si important en Inde que les filles restent vierges jusqu'au mariage (quitte à leur couper toute vie sociale, limite les séquestrer et leur imposer un mari)? Ben ptêt pasqu'en tout Indien sommeille un Michel Fourniret… Flippant (Extrait du Monde, le 14.05.2008):
« Il reconnaît qu'il "reste un individu dangereux". Il date cette dangerosité de sa rencontre avec Annette, sa première épouse, dont il a découvert la non-virginité au soir de leurs noces en 1966. Fourniret en aurait conçu une déception dont il ne s'est jamais remis. "Dans les diverses étapes de mon parcours, tant que je n'ai pas eu la réponse à la question que je m'étais posé à mon premier

[2] Publié le 22 janvier 2008
[3] Publié le 15 mai 2008

mariage [la quête de la virginité], je suis devenu quelqu'un de dangereux", a-t-il indiqué. A l'en croire, si ce soir-là Michel Fourniret avait – ainsi qu'il en rêvait – défloré sa jeune épouse, son existence en eût été autre. "Je me connais suffisamment pour savoir que pour moi ça aurait été le jour et la nuit. Ça aurait tout changé", estime-t-il, sûr de lui.
Pendant son périple meurtrier, Michel Fourniret a cru "faire [l'expérience de la virginité] avec Céline Saison", tuée de ses mains en mai 2000, mais il a eu un "doute dès qu'[il] a redémarré". A ce jour et selon lui, Fourniret n'en a toujours pas terminé avec son obsession. »

Ce qui nous amène tout naturellement à parler sexualité indienne et surtout virginité (de la femme).
D'abord il faut savoir que si près de 63% des Indiens s'attendent à épouser des vierges, 49% ont eu des relations pré maritales avec une prostituée (comme au temps de mon grand-père en somme) et 37% ont eu une expérience homosexuelle – Source : Indianpad.com citant India Today magazine 2006.
Les Indiens (enfin surtout les Indiennes) attendent donc le W-Day pour consommer. Résultat, les Indiens perdent leur virginité en moyenne à 22.9 ans ; seuls les Malaysiens les battent (23 ans) – Source : Times of India (05.07.07) – ce serait 17,5 ans pour les Français – Source : lci.fr (05.06.03).

Mais comment savoir si la mariée est vierge ?? Facile…
Soit on fait le test « Kukari ki Rasam » (le rituel de la cordelette) : on utilise un espèce d'écheveau pour détecter la présence de l'hymen intact. Il y a aussi le test « Paani ki Dheej » (pureté par l'eau) : la femme doit retenir son souffle sous l'eau pendant qu'une autre personne descend 100 marches ; si elle craque, elle n'est pas vierge. Et enfin le test « Agnipariksha » (le test du feu) : la mariée doit marcher sur du fer chaud sur les mains avec juste une pâte faite de feuilles et de farine pour se protéger les mains de la chaleur ; si elle se brûle les mains, elle est impure. Ils ont de l'imagination ces Indiens… Et pourquoi croyez-vous qu'ils ont inventé ses douces formes de torture qui auraient épargné bien du souci à Michel Fourniret ?? Hormis le plaisir d'une bonne raclée et d'une humiliation publique de la fille, les maris de femmes impures s'offrent un bon pactole : ils obligent les épouses à révéler (ou inventer) le nom de leurs amants (si y en a qu'un c'est pas drôle) et vont leur taxer du fric, après avoir racketté les beaux-parents pour leur avoir refilé une traînée – Source : Webster.edu Article_Expressindia_Virginity tests torment woman in Raj_151200.pdf
Alors pour éviter d'être battues, abandonnées, dévalisées ou encore tuées, que font les femmes impures – surtout les Indiennes britanniques (les coutumes indiennes s'exportent plutôt bien) ?? Facile…

Soit elles vont dans un farce-et-attrape acheter du faux sang (conseillé par des professionnels de la santé). Soit, si vraiment elles veulent pas prendre le risque de se faire choper et qu'elles ont les moyens, elles se font refaire l'hymen ! Ah bah attends… 24 réparations d'hymen au National Health Center – UK (2005/06) / La procédure à Londres coûte jusqu'à to 2,500€ - Source : BBC News : Article_BBC News_Asian Brides faking virginity_030308.pdf
Mais alors le plus « drôle » c'est que cette obsession de la virginité n'existait pas en Inde ancienne. Dans ces temps reculés, les jeunes femmes et hommes pouvaient avoir des relations « romantiques » sans craindre le scandale (voir les exemples donnés sur Lionbikash.sulekha.com/blog). Puis on a rendu les femmes obéissantes et soumises (il était temps vous me direz…) et on s'est mis à les marier jeunes pour être sûr qu'elles n'aient pas cédé à leurs irrationnelles impulsions inhérentes à leur condition de femme – Source : indian-history.suite101.com J'ai même lu que ce l'arrivée du christianisme et de l'islam auraient fortement contribué à l'implantation de cette coutume en Inde. Ca paraît pas débile.

50% des filles perdent leur virginité avant 18 ans[4]

En une du journal la semaine dernière: 50% des filles perdent leur virginité avant 18 ans (dans le Maharashtra, l'Etat de Mumbia): Article_Times of India_Age of losing virginity_250808.pdf. Il faut que ça se sache. Surtout quand le gouvernement du Maharashtra a interdit (en 2007) les livres d'éducation nationale – le BJP, parti d'extrême droite, a argué que les livres, copiés des livres occidentaux nuisaient à la culture indienne (oui ils font pas l'amour pareil c'est bien connu) et créaient des « sex gurus » au lieu d'étudiants informés, et que les images étaient choquantes et nuisibles: Article_Times of India_Ban of sex books_300307.pdf
Pas d'humour quand je dis qu'il faut que ça se sache : le titre est alléchant mais l'article ne parle pas vraiment de sexualité, plutôt de la situation de la femme et ça, ça vaut le coup d'être en première page.

Donc voici quelques chiffres :
50% des filles perdent leur virginité avant 18 ans dans le Maharastrha – les mecs c'est plutôt vers 24 ans. Parmi les jeunes de 15-24 ans, les femmes ont plus de chance d'avoir une activité sexuelle en raison du système de mariage précoce prévalent dans le Maharashtra.

Environ 39% des femmes sont mariées avant l'âge légal (18 ans), ce qui les conduit à des maternités précoces : 14% des femmes sont enceintes avant 20 ans dans l'Etat (18% en milieu rural, 9% en milieu urbain).
Le Maharashtra est le 5ème Etat de l'Inde en terme d'utilisation de capotes, avec 67% mais seulement 47% des femmes savent que les préservatifs protègent du sida.

1 femme mariée sur 3 est victime de violences conjugales (physiques ou sexuelles) dans le Maharastrha mais 51% des femmes pensent que c'est justifié que le mari batte sa femme dans certaines circonstances. Environ 30% des femmes sont giflées par leurs maris. 8 à 12% des femmes

[4] Publié le 6 septembre 2008

reconnaissent avoir les bras luxés, les cheveux tirés, être poussées, secouées, frappées du pied, tirées ou recevoir un objet. Mais seulement 1% des femmes a porté plainte pour violence…

NB (http://indiansamourai.hautetfort.com/archive/2008/05/15/l...): Si près de 63% des Indiens s'attendent à épouser des vierges, 49% ont eu des relations pré maritales avec une prostituée (comme au temps de mon grand-père en somme) et 37% ont eu une expérience homosexuelle. Les Indiens (enfin surtout les Indiennes) attendent donc le W-Day pour consommer. Résultat, les Indiens perdent leur virginité en moyenne à 22.9 ans ; seuls les Malaysiens les battent (23 ans) – ce serait 17,5 ans pour les Français.